

**La transmission de la moralité religieuse à travers les
« Maqâmat » d'Al-Harîrî : étude anthropologique.
The transmission of religious morality through the " Maqâmat "
of Al-Harîrî: anthropological study.**

Khaldi Ibtissem*

**Université de Tlemcen, Algérie. Laboratoire de rattachement : LLC.
ibtissem.khaldi@univ-tlemcen.dz**

Reçu le :27/06/2020

Accepté :26/07/2020

Résumé :

Les Maqâmat d'Al Hariri, un auteur du XIème/XIIème siècle (1054/1122), sont des nouvelles dans lesquelles un narrateur raconte une histoire dans un registre appartenant certes à la langue littéraire mais en empruntant le style comique, une stratégie communicative qui lui permettait d'attirer un maximum de lecteurs. Ces derniers, évoluaient dans une société, dans la ville de Bassora, où les inégalités sociales prédominaient dans une Irak qui avait du mal à retrouver son équilibre, après le transfert de la civilisation en Andalousie. La société arabo-musulmane vivait une crise sociale et morale et un relâchement des valeurs, telles qu'elles sont révélées par l'islam. Déjà, le pouvoir abbasside s'affaiblissait de plus en plus par la présence de Chiites iraniens et la rivalité des Fatimides. Dans cet article, nous montrerons, dans une double étude, comment, à travers de petites histoires loufoques, l'auteur a trouvé le moyen stratégique d'inculquer à la population, les principes élémentaires de la moralité telle qu'elle a été dictée par la genèse de l'islam mais transgressée, malheureusement, par la société, et aussi de montrer comment la prédication est devenue un moyen de tromper la société et comment la religion est exploitée à des fins immorales et matérielles. L'histoire faisait certes sourire, mais la portée didactique qu'elle projetait et la morale qu'elle véhiculait, redonnaient aux Maqâmat la dimension éducative religieuse par excellence. En effet, une optique, à la fois, anthropologique et littéraire, nous parlerons des représentations symboliques de la religion dans le texte littéraire.

Mots clés : Moralité ; Valeurs religieuses ; Séances ; Narration ; anthropologie

Abstract:

The Maqâmat of Al Hariri, an author of the 11th / 12th century (1054/1122), is news in which a narrator tells a story in a register certainly belonging to the literary language but using the comic style, a strategy communicative which allowed it to attract a maximum of readers. The latter evolved in a society, in the city of Basra, where social inequalities prevailed in an

* **Auteur correspondant:** Khaldi Ibtissem,
E-mail: ibtissem.khaldi@univ-tlemcen.dz

Iraq which was struggling to regain its balance, after the transfer of civilization to Andalusia. Arab-Muslim society was in the midst of a social and moral crisis and a relaxation of values, as revealed by Islam. Already, the Abbasid power was weakening more and more by the presence of Iranian Shiites and the rivalry of the Fatimids. In this article, we will show, in a double study, how, through wacky little stories, the author found the strategic way to instill in the population, the elementary principles of morality as it was dictated by the genesis of Islam but unfortunately transgressed by society. Morality is also to show how preaching has become a means of deceiving society and how religion is exploited for immoral and material ends. History certainly made people smile, but the didactic scope, which it projected, and the moral which it conveyed, restored to the Maqâmat the religious educational dimension par excellence.

Keywords: Morality ; Religious values ; Sessions ; Narration ; Anthropologie.

Introduction

Dans ce travail, nous présentons une double réflexion autour de l'anthropologie religieuseⁱ et autour du processus de narration à travers le fonctionnement des thèmes et la représentation symbolique de la religion dans les *nouvelles* ayant marqué la littérature arabe, mais aussi universelle à travers les siècles à savoir, la Maqâmaⁱⁱ du célèbre auteur Al-Haririⁱⁱⁱ.

Se référant aux travaux d'Al-Hamadhânî^{iv}, connu et reconnu comme étant l'inventeur du genre, en l'occurrence la « nouvelle » arabe, au sens moderne que prêteront les auteurs espagnols^v plus tard à ce mot, Al-Hariri a réalisé son projet dans la continuité de celui qui en fut le précurseur.

Il est important de rappeler que la « *Maqâma* » ne désigne pas une seule *séance*, mais un genre littéraire qui apparaît au début du X^{ème} siècle ; cependant, il fallait attendre le XII^{ème} siècle pour connaître son apogée avec le chef-d'œuvre d'Al-Harîrî^{vi}. En quoi consiste le projet d'Al-Harîrî ? La *Maqâma* est une œuvre littéraire répondant aux exigences du genre, à savoir le récit fictionnel évoquant des scènes et des personnages appartenant au monde du vraisemblable. Sa particularité narrative, voire discursive, réside au fait qu'elle soit rédigée en prose et en poésie.

Les *séances* dont il est question dans cette œuvre évoquent les rencontres de deux personnages relevant certes de la sphère imaginaire mais qui sont présentés dans une dynamique événementielle, étant en déplacement permanent^{vii}. Le héros de la séance présenté tantôt comme un sage et dévot, tantôt comme un brigand et bon vivant, lui arrive toutes sortes d'aventures. Qu'il soit vagabond ou pauvre bédouin, le héros se tire toujours des situations les plus embarrassantes par la virtuosité de ses réparties et l'étendue de sa culture. Son discours, toujours édifiant, est agrémenté par les

jeux stylistiques de considérations comiques, par les citations sacrées de références islamiques et par la culture générale de l'auteur sur les mœurs de son temps. Chaque Maqâma est un véritable tableau des vices et des mœurs de la société abbasside.

Ce qui se présente comme étant l'élément de base sur lequel repose le socle architectural des Maqâmat, c'est bel et bien la thématique, exprimant la véracité des faits et des actions mais aussi des lieux où elles se déroulent avec toute la charge sémantique qu'ils suggèrent.

A cet effet, nous nous posons les questions suivantes :

Tout en se référant à une démarche narratologique et une autre qui se veut anthropologique, nous nous demandons comment, à travers de petites histoires loufoques, l'auteur a-t-il trouvé le moyen stratégique d'inculquer à la population, les principes élémentaires de la moralité telle qu'elle a été dictée par la genèse de l'islam mais qui est transgressée, malheureusement, par sa société ? Aussi, comment la prédication est-elle devenue un moyen de tromper la société ? Comment la religion est-elle exploitée à des fins immorales et matérielles ? L'histoire faisait certes sourire, mais la portée didactique qu'elle projetait et la morale qu'elle véhiculait, redonnaient-elles aux Maqâmat la dimension éducative religieuse par excellence ? Sous un autre angle, nous posons aussi la question suivante : comment le texte sacré est-il mobilisé dans les Maqâmat d'Al-Harîrî pour favoriser cette dimension éducative ?

Enfin, nous jugeons qu'il serait intéressant de voir comment cette interaction entre les éléments du discours déterminant la dichotomie thème/dimension éducative, participe de manière effective, à la construction architecturale et aussi au sens de la moralité religieuse des Maqâmat.

A priori, nous supposons que l'auteur fait appel intentionnellement au thème de la prédication, connu dans la société arabo-musulmane, comme moyen pour abuser des auditeurs et leur soustraire de l'argent. L'intérêt de ce thème justifie la place de la religion dans cette société à cette époque. La valeur thématique des Maqâmat dénonce explicitement les fléaux sociaux qui se propageaient de plus en plus dans la société musulmane de son époque ; nous pensons aussi que le but recherché par l'auteur est d'inciter la population à prendre conscience et à se remettre en cause^{viii}. La représentation négative de ce thème donne un aspect réel aux événements de chaque séance. Le lecteur s'identifie aux personnages fictionnels et aux aventures imaginaires racontées, comme s'il s'agissait de sa vie réelle^{ix}. C'est dans cet esprit-là que la dimension religieuse dans les Maqâmat

détermine justement la moralité des récits par le déplacement de ces mêmes personnages.

Au plan méthodologique, et afin de mieux percevoir le thème et sa valeur, nous nous référons aux définitions de Dominique Maingueneau^x (1996)^{xi} qui caractérise l'unité sémantique en disant que: « le thème[...] correspond à ce qu'on peut exprimer comme « de quoi ça parle » » (1996 :83-84). Aussi, nous nous sommes appuyés sur les théories de Michel Collot^{xii} (1988)^{xiii} qui nous permettent de déterminer la relation entre le thème traité dans le texte et le monde réel de l'auteur et comment le thème s'associe avec d'autres thèmes pour un but éducatif. Nous nous référons, enfin, aux travaux de Daniel Fabre^{xiv} (2003) qui met l'accent sur la relation de la religion et le roman et comment la religion est symbolisée, en prenant en considération l'ordre esthétique, dans les récits ? L'analyse des constituants d'un thème précis, et qui est la prédication, donnera un sens à l'interprétation du fonctionnement des *Maqâmat* d'al-Harîrî.

I. Naissance du genre : un contexte politico-religieux favorable

Sur le modèle du pionnier (Al-Hamadhânî), plusieurs auteurs ont écrit des séances et dont les plus célèbres furent les cinquante *Maqamat* d'Al-Harîrî au XII^{ème} siècle. Il s'agit de courtes histoires bien dressées, avec un style littéraire remarquable et une représentation comique claire, mais faisant référence à la réalité de manière franche. Par ailleurs, il est important de rappeler que la société arabo-musulmane vivait, à l'époque où les *Maqâmat* avaient vu le jour (X^{ème} siècle), une crise sociale et morale. Le pouvoir abbasside^{xv} s'affaiblit, de plus en plus, par la présence de Chiïtes iraniens et la rivalité des Fatimides. En effet, en 945, les Chiïtes^{xvi} dominaient Bagdad et obligèrent les abbassides à rester pendant cent-dix ans sous leur protection et sous celle des princes Bouyides. Cependant, les vizirs bouyides furent hautement instruits et novateurs. Ils bâtissaient de grandes constructions et encourageaient l'industrie et l'artisanat en Iran comme en Irak. Plusieurs années après, les Seldjoukides^{xvii} prennent le pouvoir à Bagdad et restaurent le gouvernement des abbassides en 1055. Le régime des abbassides, successeurs des omeyyades, a connu un essor fort considérable dans tous les domaines : social, culturel, politique, économique, religieux^{xviii} et littéraire. Ces conditions socioculturelles très avantageuses ont favorisé la naissance d'un nouveau genre littéraire en Orient nommé, par le père fondateur (AL-Hamadhâni), *Maqâmat* (les *séances*).

II. Les *Maqâmat* : un témoignage vivant de la société sous une forme littéraire déterminée

Les *Maqâmat* d'Al-Harîrî constituent le corpus de la présente étude et le champ de mes investigations qui m'a permis d'expliquer la stratégie de l'auteur quant à l'emploi de la prédication et des valeurs religieuses dans son œuvre. L'auteur dépeint une société dominée par l'injustice et l'incohérence, dans une écriture imprégnée de la tradition littéraire arabe, mais qui rappelle quelque part le roman picaresque^{xix} français.

La thématique de ces séances est en réalité une caricature des phénomènes sociaux de l'époque de l'auteur, présentée sous une forme romanesque, à travers un discours comique^{xx} très varié. Le choix de certains énoncés que nous analyserons un peu plus loin relève, en un premier lieu, d'une motivation personnelle relative à cette magie que provoque la lecture des séances, invitant de manière désinvolte, le lecteur à Co construire un monde imaginaire d'une extrême extravagance. D'autre part, l'importance des séances dans la littérature arabe nous procure un champ d'analyse et de réflexion varié, vu la richesse des événements et leur virtuosité stylistique et poétique. Cependant, le choix est aussi, mais surtout, motivé par l'intérêt scientifique que revêt la réflexion que nous avons menée à travers l'analyse d'un échantillon de séquences extrait des *Maqâmat*; l'étude vise essentiellement la mise en valeur de la thématique de la moralité religieuse et son impact sur la stratégie scénographique des récits contés, dans le but de faire apparaître la fonction narrative qui caractérise le genre.

III. Vers une lecture des propos religieux dans les *Maqâmat* d'al-Harîrî

Dans toute définition relative à la narration ou tout simplement à celle du roman, nous retrouvons souvent un concept qui structure l'histoire et l'insèrent dans un cadre précis : Il s'agit du thème. C'est un concept qui donne à l'histoire une vivacité en la rendant réelle et donc accessible au lecteur. Le thème peut être appréhendé de plusieurs manières. Chaque interlocuteur l'admet lorsqu'il le rencontre. Il est représenté par différentes séquences linguistiques. Dans l'échantillon du corpus que nous soumettons à l'analyse dans cet article, nous remarquons que l'auteur traite plusieurs thèmes afin de donner à son texte plusieurs dimensions éducatives^{xxi}.

Or, nous nous intéressons à un seul thème qui alimente notre analyse et précise notre objectif. Il s'agit de la prédication puisque nous sommes attirés par la dimension éducative religieuse seulement. La prédication^{xxii} est un sujet très important et très fréquent dans la plupart des *Maqâmat*^{xxiii}. Abû Zayd as-Sarûjî^{xxiv}, le héros des *Maqâmat* d'al-Harîrî, incarne souvent le rôle

d'un prédicateur dans le but de soustraire de l'argent. Il trompait ses auditeurs par son discours et ses sermons. Ce thème, pour le héros, s'articule autour de la jouissance de la transgression des lois. La prédication devient, donc, une tartuferie avant d'être un moyen d'éducation, un métier des mendiants. Inspiré de son milieu, Al-Harîrî peint des scènes de prédication dans ses Maqâmat avec une description minutieuse tout en faisant appel aux versets coraniques, au hadîth, à la sunna et à la tradition religieuse. Cet usage renforce, ainsi, son discours et la véracité de son témoignage. L'auteur insiste à présenter une image amère des hommes de la religion violant les lois de l'Islam dans un moule caricatural pour démasquer une société extrêmement religieuse mais facilement manipulée par des mendiants éloquentes. L'auteur fait usage d'un discours éloquent, en faisant référence explicitement ou implicitement au Coran, soit par la citation directe de versets, soit en imitant la forme linguistique du livre sacré et du hadîth à travers l'Isnad. Nous pouvons constater, aussi, que l'auteur compare des situations qui lui arrivent avec celles déjà citées dans le Coran. Dans la totalité des Maqâmat, Al-Harîrî fait référence à 185 citations du Coran^{xxv}. Nous ne pouvons pas, dans cet article, analyser tout ce nombre, puisque nous nous contenterons d'un simple échantillon de cet usage pour mettre en exergue la dimension éducative religieuse.

IV. Formes explicites des citations religieuses

Pour appuyer le côté religieux de ses historiettes et sa dextérité à manier son discours, l'auteur interpelle différents procédés lors de l'insertion explicite des versets coraniques. Commençons, d'abord, par les citations introduites par des expressions utilisées généralement dans la méthodologie de la citation, tel que le verbe « dire », et nous prenons comme exemple la Maqâma n°11 (as-saouya (الساوية) en disant : (لمثل هذا فليعمل العاملون) en empruntant des fragments de phrases coraniques de la Soura « as-saffat : 61 ». Ce verset est cité par la bouche du héros qui voulait rappeler ses auditeurs qu'il faut toujours travailler de bon cœur et ne pas oublier la mort. Ces propos sont prononcés à l'occasion de la visite du narrateur au cimetière de la ville où il rencontrait le héros déguisé en vieux prédicateur lors de l'enterrement d'une personne inconnue pour les deux. Nous remarquons que les énoncés sont empruntés littéralement du Coran, comme si l'auteur montre que son inspiration du livre sacré. Il donne ainsi une dimension linguistique et stylistique à ces Maqâmat mais aussi religieuse. En outre, par l'expression « Comme dans la parole du Très-Haut » (كما في قوله تعالى), apparaît dans l'ouvrage à plusieurs reprises quand l'auteur commente et explique ses Maqâmat ou quand il justifie son choix sur certaines

expressions ou formules. Nous trouvons ce procédé dans son introduction où il affirme qu'il a embelli son discours avec des versets coraniques (إلى ما)^{xxvi} (وشحتها به من الآيات) dans une optique didactique. Il est à signaler que l'auteur, dans son commentaire, introduit vingt-cinq versets coraniques par la même expression. Dans le commentaire de la Maqâma n°23 (المقامة الفطية), Al-Harîrî explique ce qu'il a proposé comme anecdotes et expressions rhétoriques. Il introduit deux versets coraniques avec l'expression « comme dans l'apocryphe du Très-Haut ». La première fois avec : « كقولہ تعالیٰ: علم أن سيكون منكم مرضى » (Sourat A-Mouzzamil : 20) pour justifier la phrase déjà citée dans cette Maqâma et qui dit : « وأما السنين التي و أما السنين التي » « تعزل العامل من غير أن تجامل », où il explique que le pronom personnel (il ou lui) est absent dans le verbe souligné, il est comme dans le verset coranique. Il justifie cette absence par la nécessité rhétorique. La deuxième fois avec : « سخرها عليهم سبع ليال و ثمانية أيام » (Sourat al-Haqâ : 7), pour justifier la phrase citée dans la même Maqâma :

« [...] موطن تلبس الدران. براقع النسوان. ». Ou par le verbe « réciter » au passé comme dans : « فقرأ بعض أساطير تلاها » (Maqâma n°38 : al-Oumaniyya). Rappelons que le mot souligné dans la citation veut dire des lignes déjà cités du Coran et non pas des légendes. Aussi, dans cet exemple « فقرأ إن بعض الظن » (maqâma n°2 : al-Holwaniya), il fait référence au Coran dans la Sourat (al-Hujurat : 12) :

« يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اجْتَنِبُوا كَثِيرًا مِّنَ الظَّنِّ إِنَّ بَعْضَ الظَّنِّ إِثْمٌ ».

Enfin, l'emploi de l'isnad. Al-Harîrî emprunte au *hadith* plusieurs éléments et que nous citons seulement l'isnad, où les paroles et les actes du prophète sont rapportés d'une personne à une autre à travers des hommes de savoir ou par les *sahaba* qui les rapportaient sur papier fidèlement et en détail. Nous trouvons cette technique dans la plupart des Maqâmat au début avec le verbe « narrer ». L'auditeur se retrouve comme le dernier maillon de cette chaîne qui transmet l'historiette, tout comme les « chaînes de témoignage fondamentales dans la tradition musulmane (isnad) » (Massignon : 216).

V. Formes implicites des citations religieuses

Une forme de références religieuses plus fréquente dans les Maqâmat d'Al-Harîrî est mise en œuvre pour ne pas ennuyer le lecteur des leçons de morale sans relâche. L'auteur propose des unités syntaxiques empruntées du Coran et modifiées selon le besoin de la narration. Cette forme implicite de référencement se divise en deux parties : l'usage des noms propres empruntés du Coran sous forme de figure de style (analogie) est récurrent ainsi que celui des structures et des phrases exprimant des événements en empruntant la même forme du Coran comme une forme de rhétorique. Pour

ce qui est de la première partie qui se répète beaucoup dans les Maqâmat, nous citons, à titre d'exemple, l'expression : « و جراب كفؤاد أم موسى » (Maqâma n°5 : al-Koufiya) pour comparer le vide que le héros sentait puisqu'il était déguisé en mendiant qui voyageait seul au verset coranique : « فأصبح فؤاد أم موسى فرغا » (Sourat Qasas : 10). L'expression, aussi, « وتألّفنا ألفة أصحاب الكهف » (Maqâma n° 15:al-Mahgribiya) pour comparer la réunion et la complicité de sept personnes, devenues amies autour du vin, lors de leurs soirées dans une caverne. (Sourat Al-Kahf). Une autre comparaison est dans : « ما هذا بشرا إن هذا إلا ملك كريم » et dans « و أنسيت قصة يوسف الصديق » (Maqâma n°33 : az-abidiya), pour comparer l'aventure du narrateur, avec son nouvel esclave, à la version coranique sur l'histoire du prophète Josef (Sourat Youcef). Enfin, deux figures de comparaison sont citées dans la même Maqâma (Maqâma n°39 : at-Tabriziya) pour comparer deux situations similaires. Il s'agit, premièrement, de l'expression « و بلقيس و بعرشها » et deuxièmement, de l'expression : « و زبيدة بمالها ». le héros qui se disputait avec sa femme devant le juge, affirme que même si cette femme possède le trône de *Bilqs*, la reine de Saba citée dans le Coran (Sourat Saba)^{xxvii}, ou l'argent de Zoubieda, la femme citée dans le Coran comme épouse d'un grand responsable pharaon (Sourat Youcef :51), il veut se débarrasser d'elle. Pour ce qui est de la deuxième partie, l'usage des structures et des phrases exprimant des événements ou des situations semblables à ceux déjà cités dans le Coran, nous citons comme exemple : « و أفوض أمري إلى الله » et « و أشهد بها يوم الزينة » (Maqâma n°7 : al-Barqaidiya). Les deux expressions sont identiques à celles récitées dans le Coran mais le contexte de l'énonciation est différent. La première expression est prise de (Sourat Ghaafir : 44) où le prophète Moïse décide de laisser les choses au destin puisque son peuple refusa de le suivre. La deuxième expression est prise de (Sourat Taha : 59) : là aussi, le premier contexte dans lequel cette expression a été produite est le rendez-vous qu'a proposé le même prophète (Moïse) au pharaon. Selon différentes explications, ce jour coïncide avec le dixième jour de Mouharam appelé « Achora ». Cependant, dans d'autres Maqâmat, l'auteur insère des fragments coraniques en changeant le pronom personnel « je » du narrateur ou du héros qui raconte ses aventures à la troisième personne « il » pour garder la forme du verset coranique. Cela dit, l'auditeur doit séparer lui-même les deux types de discours (celui de l'auteur et celui du Dieu). C'est le cas dans la Maqâma n°28 : al-Wastiya en disant : « أقسمت بالسماء ذات الأبراج » (Maqâma n°1é : ad-Dimachqiya) où il remplace par le mot souligné dans l'exemple la version coranique qui dit : « وَالسَّمَاءِ ذَاتِ الْبُرُوجِ » (Sourat al-Bouroudj : 01) et l'ajout

du verbe « jurer » qui remplace « وَ ». Nous trouvons la même technique dans d'autres expressions dans la même Maqâma et dans d'autres comme dans la Maqâma n°48 : as-Sasaniya avec l'expression répétée deux fois « وَلَا تَيْئَسُ مِنْ رَوْحِ اللَّهِ إِنَّهُ لَا يَيْئَسُ مِنْ رَوْحِ اللَّهِ إِلَّا الْقَوْمُ الْكَافِرُونَ » comme dans Sourat Youcef : 87 avec la modification du pronom personnel « vous » dans le Coran qui est remplacé par le pronom personnel « tu » dans la Maqâma), où al-Harîrî adapte le Coran à son texte, selon son besoin. Un dernier procédé de référence est celui de faire appel à la mémoire et à la culture générale des musulmans en évoquant des situations quotidiennes d'ordre religieux. L'auteur parle du pèlerinage dans la Maqâma n°13 : al-Maqiya , de charité et du don dans la maqâma n°3 : ad-Dinariya, du rituel du mariage dans la maqâma n°47 :al-Haramiya qui, d'ailleurs son nom est dérivé du mot « haram » ou interdit pour montrer que Dieu a interdit les relations physiques entre femmes et hommes avant le mariage, de la prière dans la Maqâma n°32 : at-Taflisiya et bien d'autres sujets religieux.

L'usage des mots empruntés du *Hadith* du *Coran* avec une esthétique et une adaptation remarquables font en sorte que les Maqâmat d'Al-Harîrî soient un modèle littéraire arabe exceptionnel. A travers ses écrits, l'auteur donne des leçons de moral multidimensionnelles (linguistique, rhétorique, religieuse et socio-politique).

Conclusion :

Dans les Maqâmat, il est très facile de déterminer l'ordre des actions pour la simple raison que les aventures racontées sont courtes et la *séance* ne dépasse pas les trois pages. L'ordre est le même pour n'importe quelle *séance* et qui est comme suit : d'abord, c'est le narrateur qui explique les raisons de sa présence dans la ville. Ensuite, il rencontre le héros qui est généralement déguisé. Cette rencontre donne naissance à un discours éloquent et édifiant où le recours aux versets coraniques représente une caractéristique propre aux Maqâmat. Après, c'est le héros qui aura la récompense et le narrateur qui va l'identifier sans hésitation. Dans l'avant dernière étape, le personnage clé de l'histoire essaye de justifier ses mauvaises actions et sa conduite. Son recours au Coran qui a comme but de manipuler les auditeurs, et qui, d'ailleurs, ne seront pas dérangés par cette transgression, après avoir reconnu qu'il a fait appel à cela comme une ruse et qu'il n'est qu'un imposteur sans moralité. A la fin du récit, le narrateur se sépare du héros.

A cet effet, nous pouvons d'ores et déjà avancer, sans risque de nous tromper, que les personnages dans les séances agissent sur le thème traité mais aussi inversement. Cette interaction trace des frontières pour les

personnages, et cela en faveur de la construction de leurs personnalités. En outre, il est à noter les dimensions didactiques, qui caractérisent les Maqâmat, sont un élément fondamental qui met en branle toute l'organisation de la relation des personnages, puisqu'elles déterminent l'objectif de l'acte de narration. La dimension éducative religieuse dans le corpus analysé est exprimée à travers plusieurs éléments comme les versets coraniques et les formes syntaxiques empruntées du livre sacré et de Hdîh. Dans les différentes *séances*, nous avons constaté la dominance des références coraniques par rapport à la poésie (Al-Harîrî emprunte deux fois seulement des vers de poésie à deux poètes célèbres dans la Maqâma al-houlwaniya et la Maqâma al-karajiya). L'emploi des citations coraniques est varié dans les énoncés. D'un autre côté, cet usage concrétise les situations bien définies où les personnages interviennent. Nous retenons aussi, à l'issue de cette étude, que la moralité religieuse exprimée dans chaque Maqâma oriente, implicitement ou explicitement qu'elle soit, le lecteur à la bonne conduite que Dieu nous a ordonné. De la vie en couple, à la vie dans la société musulmane, de la prédication à la mort, ou de la prière au pèlerinage ; Al-Harîrî présente une société typique dans un moule ironique. Nous pouvons dire, enfin que la dimension religieuse contribue, de manière complémentaire, à la construction d'une écriture laborieuse et d'une virtuosité stylistique remarquable.

En guise de conclusion, ce repérage de citations coraniques, nous a permis de voir comment la moralité religieuse, dans le corpus, est organisée et quels rapports tisse cette moralité avec d'autres dimensions éducatives. Aussi, cela nous a permis de déterminer l'objectif de cet usage par rapport à la réalité et par rapport à la narration des faits. Les événements historiques cités dans le corpus permettent de concrétiser de plus en plus la peinture critique de la société.

VI. Bibliographie :

- AL-Harîrî. A.Q, «*Maqâmat d'Al-Harîrî*», Dar Sader, 2006, en ligne [<http://www.arabischesbuch.de/index.>], consulté le 10-10- 2014.
- COLLOT. M, «*Le thème selon la critique thématique* », in, Communication, n°47, Variations, PP79-91, 1988, Paris.
- FABRE. D, «*Le livre et sa magie* », in Pratiques de la lecture, Chartier R. éd., Paris, Payot, 2003, PP. 239-273.
- MAINGUENEAU. D, «*Les termes clés de l'analyse du discours* », Mémo, seuil, 1996, Paris.
- MUNK. S, «*HARIRI, SÉANCES, Essai d'une traduction précédé de quelques observations sur la poésie arabe* », Journal Asiatique, Leroux, 1834, Paris, en ligne : [<https://www.wdl.org/fr/item>], consulté le 10-10- 2014.

-MASSIGNON. L, « Etude sur les 'isnad' ou chaînes fondamentales dans la tradition musulmane hallagienne », in Opéra minora, IV, PP61-92, Dar al-maarif, 1963, Beyrouth.

- SILVESTRE DE SACY A. I, « *Chrestomathie arabe: ou extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers* », V.III, Imp. Royale, 1827, Paris, en ligne : [<https://www.wdl.org/fr/item>], consulté le 10-10- 2014.

-ZAKARIA . K, « *Les références coraniques dans les Maqâmat d'al-Harîrî : éléments d'une lecture sémiologique* », in Arabica, n°34, vol 3, PP275-286, Brill Academic Publisher, 2012.

l'anthropologie religieuse est une science qui a vu le jour dans la moitié du XIXème siècle, actuellement, elle est considérée comme un chapitre de l'anthropologie sociale qui s'intéresse à la relation de la religion et la vie sociale. A ses débuts, cette science s'est rencontrée différents problèmes qui ont encombré la réflexion scientifique jusqu'aux travaux d'Emile Durkheim(1910/1912).

ⁱⁱIl s'agit d'un projet constitué d'une suite de Maqâmat, réfléchi et rédigé par Al-Hariri. La traduction littérale du concept est *Séance* (Maqâma) et *séances* pour le pluriel (Maqâmat).

ⁱⁱⁱAbu Muhammad al-Qasim ibn Ali al-Hariri, dit aussi al-Hariri de Basra, né dans le village de Al-Mashan, près de Bassorah, en 1054 et mort en 1122 à Bassora, en Irak, est un savant et écrivain arabe. Né dans une famille aisée, Al-Hariri fait des études de jurisprudence avant de travailler dans l'appareil gouvernemental. Il est toutefois resté célèbre pour ses Maqâmât (ou Séances), dont la célébrité éclipsa celles d'al-Hamadhaniⁱⁱⁱ, le fondateur du genre. Il a également composé *Mulhat al-'rab fi al-nahw*, un poème sur la grammaire arabe, et rédigé *Durrat al-ghawwas fi awham al-khawass*, un ouvrage consacré aux erreurs d'expression dans la langue arabe.

^{iv}Ahmad Al-Hamadhânî, surnommé *Badî' al-Zamân*, « *le Prodige du Siècle* » (en arabe : أحمدديبعالزمانالهمذاني), est un écrivain et épistolier arabo-persan né à Hamadan en 967 et mort à 40 ans, à Hérat en 1007. Il est l'inventeur du genre littéraire de la maqâma. انشودةالربيع

^v*Boccace* fut le premier écrivain espagnol qui définit la nouvelle comme un genre littéraire indépendant.

^{vi}Les *Séances d'Al-Harîrî* ou *Kitābal-maqāmāt*, publiées en arabe, en 1847 avec un commentaire d'Antoine Isaac Silvestre dans la deuxième édition revue sur les manuscrits, augmentée d'un choix de notes historiques et explicatives en français par J. Re naud, membre de l'institut et J. Derenbourg, membre de la Société Islamique. Maison d'édition Imprimerie Royale, Paris. Rééditées en 1853 dans la même revue avec une introduction en français, ajoutée à celle en arabe plus le texte en arabe, des notes sur la rhétorique et des tableaux de comparaison de la première et de la deuxième édition.

^{vii}Le narrateur, celui qui incarne généralement l'auteur et le héros, un personnage pittoresque revêt des aspects différents à chaque rencontre. Cette dynamique donne un rythme à la narration et nous permet en même temps d'explorer les espaces nombreux dans le texte selon les différents thèmes abordés.

^{viii}Cette réflexion nous amène à penser que la production d'*El-Harîr* ainsi que les *séances* écrites avant lui, ouvrent le débat sur le genre. Il serait opportun d'évoquer la question de l'écriture des Maqâmats et l'associer aux objectifs de l'auteur car ils qui gravitent autour de la leçon retenue à travers les séquences racontées. Ne pouvons-nous pas parler d'essai, ou de traité ? Certes, la thématique n'est pas toujours la même du début jusqu'à la fin, comme ce fut le cas d'Ibn-Hazm, mais une recherche à ce propos serait d'un grand apport pour la notoriété de ces auteurs.

^{ix}Les anecdotes racontées sont tellement vraisemblables que le lecteur arrive à s'y identifier de manière très naturelle.

^{*}Dominique Maingueneau, né en 1950 à Paris est un linguiste français, spécialiste d'analyse du discours. Il est professeur émérite à Sorbonne Université

^{xi}Dans son ouvrage « *Les termes clés de l'analyse du discours* », Maingueneau propose deux définitions du thème selon l'approche d'analyse. Il est une unité sémantique qui signifie intuitivement de quoi on parle dans le texte. Comme il est désigné comme étant une macrostructure sémantique du texte.

^{xii}Michel Collot, né en 1952, est un poète et universitaire, critique littéraire français. Il est spécialiste de la poésie française moderne et contemporaine et des représentations artistiques et littéraires du paysage.

^{xiii}Dans son article « *Le thème selon la critique thématique* », Collot définit le thème et son importance dans la narratologie. Il affirme que le thème structure le récit en se référant à l'Histoire (la période historique) vivait ou visé par l'auteur.

^{xiv}Daniel Fabre, né le 21 février 1947 à Narbonne et mort le 23 janvier 2016 à Toulouse¹, est un ethnologue et anthropologue français

^{xv}Le califat abbasside (arabe : الخِلافة العباسية / al-*ḵilāfa al-'abbāsiyya*) est un califat sunnite qui gouverne le monde musulman de 750 à 1258. La dynastie des Abbassides est fondée par As-Saffah, issue d'un oncle de Mahomet, Al-Abbās. Elle arrive au pouvoir à l'issue d'une véritable révolution menée contre les Omeyyades, apparentés de manière plus éloignée au prophète de l'islam. Ils veulent un État plus profondément musulman, où les Iraniens convertis à l'islam auront une part égale à celle des Arabes. Après plus de trois ans de guerre, le général abbasside Abû Muslim triomphe des Omeyyades en 750 à la bataille du Grand Zab

^{xvi}Le chiisme constitue l'une des deux principales branches de l'islam, l'autre étant le sunnisme. Il regroupe environ 10 à 15 % des musulmans. La première communauté chiite vit en Iran, où elle constitue 90 % de la population du pays, et environ 40 % de la population chiite mondiale^{2,3,4}. Le reste des musulmans chiites se répartit principalement en Irak, en Azerbaïdjan, au Pakistan, en Inde et au Bahreïn.

^{xvii} Les Seldjoukides, Seljoukides ou Saljûqides sont les membres d'une tribu turcique qui a émigré du Turkestan vers le Proche-Orient avant de régner sur l'Iran, puis sur un vaste domaine comprenant l'Irak actuel, et l'Asie Mineure, entre le milieu du xie siècle et la fin du xiii^e siècle. A la fin du xie siècle, l'Empire seldjoukide comprenait l'Asie mineure, le Levant, le Moyen-Orient, ainsi que la Perse.

^{xviii} Les abbassides prétendaient appliquer, à la lettre, la doctrine de l'Islam, sous l'autorité d'un chef politico-religieux en faisant régner l'ordre selon le texte sacré et les principes religieuses que protégeaient le Calife. Cela a donné au chef un pouvoir très large et une valeur importante dans la société. Chose qui, malheureusement, a permis d'imposer une très grande autorité sur tous les domaines qui était exploité à des fins personnelles.

^{xix} Le roman picaresque (de l'espagnol pícaro, « misérable », « futé ») est un genre littéraire né en Espagne au xv^e siècle et qui a connu sa plus florissante époque dans ce pays. Un roman picaresque se compose d'un récit sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux, généralement des jeunes gens vivant en marge de la société et à ses dépens. Au cours d'aventures souvent extravagantes supposées plus pittoresques et surtout plus variées que celles des honnêtes gens, qui sont autant de prétextes à présenter des tableaux de la vie vulgaire et des scènes de mœurs, le héros entre en contact avec toutes les couches de la société.

^{xx} Le recours au discours « comique » était très répandu à cette époque chez les arabes, que ce soit dans la littérature écrite ou dans la tradition orale. Les sages traitaient les grandes questions liées aux codes sociaux et aux relations humaines en usant de récits humoristiques mais visant une moralité éducative. Djuha fut l'un des personnages mythiques ayant marqué cette tradition littéraire.

^{xxi} Nous remarquons que chaque thème traité a une visée didactique différente. Il évoque le voyage pour dire qu'il est important dans la formation de la personnalité. Il parle des ruses et de la mendicité pour dénoncer les fléaux sociaux de son époque. Il fait appel à la virtuosité stylistique pour prouver et valoriser la richesse de la langue arabe, etc.

^{xxii} Dans l'Islam, le prédicateur désigne généralement l'Imam. En général, un prédicateur est une personne qui parle publiquement de la religion, avec discours incitant les gens à la pratique de la vertu. D'ailleurs, c'est le cas du héros des maqâmat d'al-Harîrî. Ici, seule la fin de ce discours est immorale, car le héros cherche l'aumône.

^{xxiii} Le thème de la prédication fut l'axe central des maqâmat chez plusieurs auteurs comme Al-Hamadani (969-1008), Al-Hariri de Bassorah (1054-1122), Yehudaal-Harizi (1170-1235), Shlomo ibn Shaqbal (ca. 1000-1050), al-Saraqustî (m. 1143) et Yossef ibn Zabara.

^{xxiv} Abû Zayd as-Sarûjî est un personnage typique, il mène une vie représentative de la société abbasside.

^{xxv} Katia Zakaria dans son article intitulé « *Les références coraniques dans les Maqâmat d'al-Harîrî : éléments d'une lecture sémiologique* », 2012, explique en détail les références coraniques utilisées, la façon dont l'auteur en fait usage et le nombre détaillé des citations.

^{xxvi} Les citations prises des Maqâmat d'al-Harîrî sont celle de l'édition SILVESTRE DE SACY A. I, 1827. Elles sont indiquées directement dans le texte après la citation par la mention du nom et du numéro de la maqâma.

^{xxvii} La reine de Saba est citée dans le Coran comme reine d'un immense trône et non pas par son prénom. Bilqs, comme prénom ne figure pas dans le Coran.